

FEUILLES VOLANTES

Feuille AO



L'AGONIE DU PEPERE

Les voisins, les amis,
Et la propriétaire,
Se relayaient sans bruit,
Au chevet du pépère.

Tranchait sur le papier,
Délavé par le temps,
La photo des mariés,
Vieille de 60 ans.

Et l'horloge géante,
Aux aiguilles cassées,
Semblait indifférente,
A ce qui se passait.

Une douleur intense
Se lisait dans nos yeux;
D'assister en silence,
A l'agonie du vieux.

Dans le blanc de ses yeux,
Se dessinait la mort.
Et sur son lit d'adieu,
Il espérait encore.

Je le voyais mourir,
Sans rien pouvoir y faire.
Entre ses longs soupirs,
Je vivais son calvaire.

Assis tout près du lit,
J'éprouvais le besoin,
D'abrégér l'agonie,
En lui prenant la main.

J'ai fermé les deux yeux,
De son visage glâbre.
Le corps du petit vieux,
Etait déjà de marbre.

Mais pourquoi tout casser ?
Vouloir tout amasser ?
Pauvres ou milliardaires,
Que sommes-nous sur terre ?

Payen ou religieux,
Sans que je vous connaisse.
Pour le repos du vieux,
Faites dire une messe.

LES YEUX DE MON CHIEN

Avez-vous déjà vu, les beaux yeux de mon chien ?
Ces yeux pleins de douceur, et d'infinie tendresse.
Avez-vous déjà vu, les beaux yeux de mon chien ?
Envelopper d'amour, sa si douce maîtresse.

Pareils à des topazes, aux myriades de feux,
Des millions de "Je t'aime", jaillissent de ses yeux.
Un mélange d'extase, et de fascination,
Ajoute à son regard, un reflet de passion.

Prêtes-moi tes beaux yeux, pour regarder ma femme;
Qu'elle y découvre enfin, le secret de mon âme.
Moi qui n'ai jamais su, à lui faire la cour,
Y mettre tant de flamme, à lui parler d'amour.

Qui m'ôterait le droit d'aimer cet animal,
Prêt à donner sa vie, et prêt à me défendre;
Quand la plupart des hommes, ne pensent qu'à faire mal,
A tuer, à voler, à ne penser qu'à prendre.

Peut-être suis-je fou, d'écrire pour un chien;
Mais de beaux yeux si doux, je n'ai vu que les siens.
Comprendrez-vous ainsi, qu'on puisse pour un regard,
Dédier une poésie, aux bons yeux d'un bâtard.

HOMMAGE A UNE CLIENTE SYMPATHIQUE

Je transporte en fournées,
Des grincheuses, des ronchonnes,
Qui se plaignent et marmonnent,
A longueur de journées.

C'est le lot quotidien,
Des chauffeurs de taxis;
Cliente, lisez bien
Le poème qui suit.

Acceptez Chère Madame,
Ce petit compliment.
Je vous l'offre humblement,
Du sincère de mon âme.

Vous avez des clientes,
Et ce, tout à loisir,
La mine souriante,
Les mots qui font plaisir.

Je vous dédie la palme,
De la femme qui sait vivre.
Ceci pour votre charme,
Et votre beau sourire.

Pareille à une fée,
Vous avez transformé,
Le trajet du moment,
En voyage d'agrément.

Que le temps était doux
En votre compagnie.
A présent où êtes-vous ?
J'a i perdu une Amie.

A votre sympathie,
Afin qu'il m'en souviennne.
J'y vais joindre la mienne.
Et vous dire : MERCI .

Jean SEBBAG
Chauffeur de taxi
19 rue J.J. Rousseau
94 800 VILLEJUIF